

Ce dimanche 6 septembre 2020 restera à jamais une date gravée en lettres d'or dans le grand livre des exploits du sport français. Ce dimanche 6 septembre 2020, en fin d'après-midi, le dénouement d'un scénario digne des plus grands films à suspense a scotché des millions de téléspectateurs devant leur écran, a fait couler des larmes de bonheur et a redonné le sourire à une France touchée, comme le reste de la planète, par une pandémie meurtrière. L'exploit réalisé ce dimanche-là par Pierre Gasly sur le circuit de Monza a permis aux Français, même ceux qui ne sont pas passionnés par le sport automobile, de vivre un moment unique, magique et si rare. Cette victoire du dimanche 6 septembre 2020, aussi belle qu'inattendue et obtenue sur le mythique Autodromo italien, temple mondial de la course automobile, est à mettre au même niveau que celle du 5 juin 1983, jour où Yannick Noah a remporté le tournoi de tennis de Roland-Garros en battant le Suédois Mats Wilander. Tout le monde s'en souvient ! Tout le monde a encore en mémoire l'émotion du champion traversant en vainqueur le court en terre battue pour aller étreindre son père. Combien de téléspectateurs ont pleuré ce jour-là devant leur écran ? Combien ont vibré et fêté cela ? Combien ont sauté de joie dans leur salon ? Combien se sont exclamés : « Incroyable ! » en voyant le champion brandir la coupe des Mousquetaires ?

En cet après-midi ensoleillé, Yannick Noah venait de l'emporter, trente-sept ans après la victoire de Marcel Bernard aux Internationaux de France. Il y avait une éternité.

Ce dimanche 6 septembre 2020, comme par miracle, c'est exactement trente-sept ans après l'exploit de Noah que ce mot, « Incroyable ! », est ressorti des oubliettes, a traversé les Alpes pour surgir sur le podium du circuit de Monza.

Ce mot mais aussi cette image d'un champion souriant et pensif qui savoure un moment magique, seul, sur un podium.

Alors que tournoyaient encore autour de lui des confettis vert luisant qu'une dernière gorgée de bulles venait lui rappeler que c'était enfin lui qui était sur la première marche, sa tête s'est baissée, s'est balancée de droite à gauche et seules ses lèvres sont arrivées à exprimer par deux fois ce mot : « Incroyable. »

Oui, c'est incroyable.

Ce qu'a fait Pierre Gasly ce dimanche 6 septembre 2020 relève du domaine de l'irrationnel, de l'inimaginable. Dans une discipline où la monture est trop souvent l'élément essentiel de la victoire, il lui a fallu aller chercher d'autres ressources pour l'emporter et déjouer les pronostics. Il lui a fallu tenir, contenir et accélérer, accélérer comme l'a si bien dit le maestro Fébreau pour que la fougue d'un Espagnol ne vienne pas briser un rêve de gosse et une si longue attente.

Car ce dimanche 6 septembre 2020, Pierre Gasly l'a emporté et a mis fin à 24 ans, 3 mois et 18 jours de disette. Cela faisait en effet 8 876 jours qu'un Français n'avait pas remporté un Grand Prix de Formule 1. Une éternité !

La dernière fois, c'était le 19 mai 1996 à Monaco.

Là aussi, déjouant tous les pronostics, surfant sur les vagues d'un circuit ruisselant, Olivier Panis avait, au volant d'une modeste monoplace, remporté la victoire et permis à

l'orchestre de la Principauté de changer de partition en jouant *La Marseillaise* après avoir entonné pendant des années l'hymne allemand du baron Rouge ou le *Hino Nacional Brasileiro* pour saluer l'illustre Ayrton Senna.

Cette victoire monégasque, Pierre Gasly n'en a aucun souvenir. Il ne l'a vue que sur des images archives, lui qui n'avait que trois mois lorsqu'Olivier Panis a gagné. Une éternité !

Depuis, les supporters Français attendaient.

Sur les circuits de Formule 1, dans les valises du préposé aux hymnes nationaux, l'œuvre de Claude Joseph Rouget de Lisle prenait la poussière. Et les prétendants ne se bousculaient pas pour mettre un terme à cette si longue attente.

Secrètement, Pierre Gasly attendait son heure. D'autant que depuis son arrivée en Formule 1, tout le monde lui demandait s'il serait le premier Français à détrôner son illustre prédécesseur.

Secrètement, Pierre Gasly la voulait, sa première victoire. Il y avait bien eu une belle deuxième place quelques mois plus tôt au Brésil, mais ce n'était pas suffisant pour celui qui, dès son plus jeune âge, avait confié à ses parents qu'un jour, il serait champion du monde du Formule 1.

Il n'en est pas encore là.

Mais ce dimanche 6 septembre 2020, il a franchi une étape importante dans son parcours de champion.

Car Pierre Gasly est un champion hors norme. Il est un champion hors norme car il fait partie des vingt meilleurs pilotes automobiles du monde. Les seuls à avoir le droit et le privilège de courir en Formule 1. Mais pour y arriver, il faut travailler, persévérer et, comme le dit l'intéressé, ne jamais lâcher.

Alors, pour mieux comprendre comment il en est arrivé là, j'ai eu l'idée de faire ce livre. Pour expliquer qu'il n'y est

Gasly, le magnifique

pas arrivé par hasard. Qu'il avait des prédispositions. Qu'il avait cette farouche volonté d'y parvenir. Mais surtout qu'il a tout fait pour devenir ce qu'il est aujourd'hui et que tout son entourage proche l'a mis dans les meilleures conditions pour réaliser ce rêve de gosse.

Pour mieux comprendre qui il est, ce qu'il a vécu, ce qu'il a toujours voulu, j'ai demandé à tous ses proches de témoigner, de me parler de Pierre. Ce Pierre qu'ils ont vu naître, pousser, dans l'effort, la persévérance. J'ai demandé à tous ceux qui comptent pour lui de me parler de Pierre et de cette journée du dimanche 6 septembre 2020. De me dire comment, à distance, par procuration ou sur place, ils ont vécu cet incroyable exploit qui a poussé le président de la République à prendre son téléphone pour féliciter le champion.

Avec cette victoire, Pierre Gasly est aujourd'hui entré dans un autre monde.

Pierre Gasly est, depuis ce dimanche 6 septembre 2020, entré dans le cercle très fermé des Français vainqueurs d'un Grand Prix de Formule 1 que sont Alain Prost, René Arnoux, Jacques Laffite, Didier Pironi, Maurice Trintignant, Patrick Depailler, Jean-Pierre Jabouille, Patrick Tambay, François Cevert, Jean-Pierre Beltoise, Jean Alesi et Olivier Panis ! Une liste de champions écrite en lettres d'or, il y a une éternité !

Depuis ce dimanche 6 septembre 2020, le nom de Pierre Gasly est venu s'y ajouter.

Mais Pierre Gasly, petit Pierre, n'a pas changé. Il reste le même, avec toujours cet objectif à atteindre : la couronne mondiale.

Jean-Jacques, le papa

Dimanche 6 septembre, 12 heures – Bois-Guillaume

Foutue Covid ! Depuis notre retour de vacances, je me sens patraque. En fait, j'ai été testé positif avant-hier mais cela fait plus d'une semaine que je ne me sens pas bien du tout. J'ai de la fièvre, j'ai l'impression que ma tête va exploser, j'ai mal partout. Bref, je ne suis pas au mieux de ma forme. Heureusement, je suis le seul à avoir contracté ce foutu virus. Pascale a été testée négative. Tant mieux. Alors, à la maison, on fait attention. De toute façon, je vais du lit au canapé et du canapé au lit. Je ne suis pas capable de faire plus.

Volontairement, nous avons pris la décision de ne pas en avvertir Pierre. Le principal est qu'il se concentre sur sa course, d'autant que la semaine passée, il a encore fait un bon résultat à Spa en terminant huitième du Grand Prix de Belgique, dans des conditions qu'on savait particulièrement difficiles pour lui, un an tout juste après la mort accidentelle de son ami Anthoine. Il aurait, j'en suis certain, aimé que l'on soit là, mais depuis les mesures sanitaires prises sur les

circuits pour lutter contre la pandémie, il nous est impossible de nous rendre sur les courses. Nous aussi nous aurions aimé être près de lui pour ce week-end chargé en émotion où, entre recueillement et cérémonies d'hommage, Anthoine était dans toutes les pensées. C'était important pour Pierre mais aussi pour nous qui connaissions bien ce gamin. Pierre a quant à lui su surmonter cette épreuve en allant déposer des fleurs à l'endroit où Anthoine a perdu la vie et en ayant ces mots très justes pour son ami, des mots que j'ai encore relus ce matin dans la presse : *« Je n'aurai jamais réussi à accomplir ce que j'ai accompli si je n'avais pas grandi avec lui, car nous nous pouissions tellement dans nos retranchements, que ce soit en piste ou en dehors : cela a fait de moi un meilleur athlète, un meilleur pilote, cela m'a toujours poussé à faire plus, à tirer davantage de moi-même. Cela a joué un rôle dans mon développement personnel, en tant qu'homme et que pilote. Et je ne peux qu'en être reconnaissant. »*

À Spa dimanche dernier et dans ce contexte pesant, cela ne l'a pas empêché de faire une superbe course et d'être élu « pilote du jour » grâce à ses dépassements de grande classe, notamment celui sur le Mexicain Sergio Pérez au niveau du Raidillon.

Donc pour ne pas gâcher son enthousiasme et cette dynamique, nous avons dès le début des essais du vendredi décidé de ne pas lui dire que j'avais chopé la Covid. Quant à moi, eh bien, je fais au mieux en me bourrant de médicaments car il est hors de question que je ne regarde pas un Grand Prix d'Italie avec mon fils au départ. Alors, avec ma tenue de malade, c'est-à-dire un sweat-shirt et un pantalon de jogging, chaussons aux pieds et tête dans le sac, j'attends donc avec impatience le début de la retransmission du Grand Prix, mon bol de thé à la main.

C'est, il faut l'avouer, un rituel un peu différent des autres années. Les saisons précédentes et la plupart de temps, on essaye de suivre Pierre sur quasiment tous les Grands Prix. Donc, quand c'est jour de course, on vit à son rythme. Mais on le voit très peu car nous ne logeons pas dans le même hôtel et, une fois arrivés sur le circuit, on ne le dérange pas. On le laisse venir à nous quand il en a l'occasion. Mais il sait que nous sommes là.

Généralement, sur les trois ou quatre jours que nous passons sur place, on arrive à le voir ou à l'avoir rien que pour nous un soir à l'occasion d'un dîner. Mais c'est rapide parce qu'il est très sollicité et qu'il part vite se coucher. Qu'importe ! L'important pour nous, c'est d'être proches de Pierre. Et, quand nous sommes dans l'enceinte du circuit, eh bien, rien qu'en croisant son regard, nous savons dans quelle disposition, dans quel état d'esprit il se trouve.

Donc, on préfère être sur les Grand Prix !

Mais cette année, Covid et huis clos généralisé sur toutes les courses obligent, nous n'avons assisté à aucune course, chose qui ne nous était jamais arrivée auparavant, que ce soit en Formule 1, en monoplace ou en karting à ses débuts.

On ne peut pas suivre les Grands Prix autrement qu'à la télévision. Heureusement, on a une chance merveilleuse, c'est que, grâce à Canal +, les Grands Prix et les jours qui précèdent, les essais et les qualifications, sont retransmis en quasi-intégralité avec des caméras un peu partout, des reportages sur les coulisses et des commentaires de journalistes qui savent de quoi ils parlent et qui, je le sais, affectionnent Pierre.

Donc on suit notre fils à la télé. On suit les essais libres du vendredi, les essais du samedi et les chronos et puis la course

le dimanche. Inutile de nous inviter chez vous pendant ces trois jours, nous sommes devant notre télé, sur notre canapé.

Les seules personnes autorisées à perturber notre rituel sont nos amis proches qui nous appellent systématiquement après et quelquefois pendant, même s'ils savent que nos portables sont en mode silencieux ou carrément en mode avion pendant la course.

Malgré tout ils nous envoient des messages pour nous demander : « Pourquoi il est rentré au stand ? » « Qu'est-ce qu'il a fait ? » « Les pneus jaunes sont-ils mieux que les pneus rouges ?... »

On essaye de répondre quand on le peut parce qu'effectivement, comme on a quelques images du stand, que quelques personnes présentes sur place nous donnent des infos et que de temps en temps, on aperçoit Pierre, on arrive à déterminer si tout va bien, à évaluer la sympathie ou l'empathie de l'équipe.

Mais franchement, quelle frustration de ne pas être sur le circuit, de ne pas ressentir l'ambiance, de ne pas entendre le bruit des moteurs, de ne pas respirer cette odeur si particulière des stands ! En plus, aujourd'hui, c'est Monza, l'un des circuits les plus mythiques, l'un des plus rapides de la saison. L'autodrome de Monza, c'est aussi là que Charles Leclerc, l'un des amis proches de Pierre, s'est imposé l'an passé devant une foule de *tifosi* en liesse tout heureuse de voir ce gamin l'emporter sur leur terre, au volant d'une Ferrari.

Quand nous sommes sur place, que ce soit à Monza où ailleurs, nous partons relativement tôt de l'hôtel pour aller sur le circuit et ainsi essayer d'éviter les embouteillages. Ce qu'on n'arrive jamais à faire parce qu'à chaque Grand Prix, quelle que soit la ville, quelle que soit la saison, il y a foule. Alors on perd, comme tout le monde, au moins une heure dans les

embouteillages – car, contrairement aux idées reçues, il n’y a pas qu’au circuit Paul-Ricard que ça bouchonne. Non ! C’est partout la même chose. Le pire étant peut-être à Silverstone en Grande-Bretagne où, comme aujourd’hui à Monza, le parking est généralement très loin du paddock.

Quand il s’agit de s’y rendre, il faut donc prendre en considération tout cela. Mais pas besoin de se lever à cinq heures du matin. Bref, comme nous sommes de toute façon un peu stressés et impatients, nous n’avons pas de difficultés à nous lever un jour de Grand Prix.

Ce qui est frappant en revanche, c’est qu’à chaque rendez-vous, c’est une atmosphère différente. Chaque endroit à sa propre ambiance en fonction des populations qui y vont. L’Angleterre, qui est une terre de passionnés de mécanique, ne résonne pas et n’envisage pas la course automobile comme celle qui se déroule en Belgique. Un Belge, qui est un fan absolu de course automobile et de sport en général, puisqu’en Belgique, c’est cyclisme, football et bagnole, a une approche plus festive de l’événement. Il faut qu’il y ait des animations autour de la course. Alors que chez les Anglais, c’est plus une partie de campagne avec beaucoup de bières et un public *so british*, quand même très amoureux de la belle mécanique. Car quand tu regardes les parkings alentour, tu vois pléthore de Triumph, d’Aston Martin, de Rolls-Royce, des belles autos briquées. Ce que tu n’as pas forcément dans un pays comme le Japon ou l’Indonésie où tu as plein de bagnoles absolument folles mais sur lesquelles tu ne te retournes pas. Suivant les pays, tu as une population différente qui se déplace. Et ce public à chaque fois différent, ça crée des ambiances différentes d’un circuit à un autre, des ambiances qui te permettent d’apprendre des choses à la fois sur le pays, sur la population de ce pays, sur les gens qui aiment l’automobile dans ce pays

et aussi, d'une certaine manière, sur la façon dont va se dérouler le Grand Prix vu des tribunes. Mais je suppose que ça fait pareil dans un stade de football, entre celui de Dortmund et de Barcelone, où ce n'est forcément pas la même chose.

Moi, je trouve cela très intéressant parce que j'aurais tendance à dire que si tu as un esprit ouvert et curieux, eh bien, ça t'interroge. Donc tu te nourris de tout ça. Quand tu es à Austin au Texas, avec des gars qui portent des Stetson, ce n'est pas la même ambiance qu'au Grand Prix du Japon ou d'Australie. C'est très intéressant d'observer toutes ces populations qui sont représentatives de la mentalité des gens du pays.

Voilà pourquoi nous aimons bien aller sur les circuits, parce qu'on apprend à la fois des choses sur l'endroit dans lequel nous sommes et un peu sur la philosophie des gens qui pratiquent ce sport dans ce pays. C'est intéressant au regard de la psychologie des pilotes.

Pierre est comme nous. C'est un point auquel il fait très attention. Il observe énormément et il n'a jamais considéré avec dédain et indifférence ses adversaires. Pour lui, si cet adversaire est au niveau où il est, c'est qu'il a des qualités certaines. Donc il faut les connaître. Connaître ses points forts mais aussi éventuellement ses points faibles pour pouvoir le battre. Donc l'observation de ses adversaires ou des autres concurrents est quelque chose d'extrêmement important.

Je lui ai parlé de ça dès ses débuts en karting. Dès ses premières courses, il a toujours utilisé cette faculté d'observation. Ce que tout le monde n'a pas ! Dans ce milieu, comme dans bien d'autres, il y a des mecs qui disent : « Je suis le meilleur ! Je suis le meilleur et ce que les autres font, je m'en fiche ! Moi je vais droit au but, je vais gagner la course et puis basta. »

Ça n'arrive pas souvent et comme ça n'arrive pas souvent, ils sont un peu décontenancés. Pierre n'est pas décontenancé par les résultats obtenus par ses adversaires. Il les analyse pour dire que celui qui a gagné, c'est parce qu'il a telle qualité, qu'il a une équipe qui marche derrière lui, qu'il a une voiture qui fonctionne bien, qu'il a fait les bons choix sur les pneus, qu'il a fait les bons choix dans les relais.

Pierre, il a un logiciel intérieur qui lui permet à la fois d'analyser, d'accepter et de comprendre pourquoi il n'a pas réalisé cette performance et quels sont les points de performance à optimiser pour obtenir le même résultat.

Cet état d'esprit, cette grande faculté, il les a depuis le karting, depuis son plus jeune âge. Ce n'est pas un truc qui lui est arrivé en F1. C'est un truc qui est arrivé dès la première année et qu'il a développé au fil de son parcours.

Quand, à 13 ans, il était en championnat d'Europe ou en Coupe du monde de karting, il était capable de nous dire que tel pilote était émotif, que tel pilote était trop sûr de lui ou encore que tel pilote avait trop de soucis dans sa vie personnelle pour pouvoir faire une performance de haut niveau. Et il continuait en évoquant celui qui ne dormait pas la nuit, celui qui avait tellement peur de son père ou de décevoir son père et qui donc était trop stressé pour gagner... Déjà à l'époque, il était capable de décoder, de comprendre et d'analyser ce genre de chose parce qu'il s'est toujours intéressé aux autres.

La première chose que l'on fait quand on arrive dans le paddock, en dehors de dire bonjour aux gens qu'on connaît et à tous ceux qui nous croisent lorsqu'on va en direction du motorhome, c'est de prendre des nouvelles de Pierre – pour autant qu'on puisse en prendre.

Discrètement on interroge en général Pyry Salmela, son préparateur physique, ce garçon adorable qui passe plus de temps avec notre fils que nous avec lui. Pierre est généralement déjà occupé quand on arrive. Alors, pas question pour nous de lui demander s'il a bien dormi, s'il a fait ceci, s'il fait cela. On le laisse faire ce qu'il a à faire.

Il passe devant nous, une fois, deux fois, trois fois, jette un petit regard. Il sait qu'on est là. C'est le principal. Seule Pascale a son petit cérémonial. Quand on arrive, elle est avec son petit sac à main et, comme si c'était absolument nécessaire, elle va le déposer dans la *cool room* de Pierre, l'endroit où il est censé être seul pour se préparer et se concentrer. L'endroit où il est, normalement, strictement interdit d'entrer. Mais elle, elle y va, pose son sac sur une des chaises et elle ressort. Ça lui permet de jeter un petit coup d'œil à son fils, de lui faire la bise. Et puis elle revient, s'installe à mes côtés et on boit un café. On sait de toute façon que, de l'endroit où on est assis, on le verra à un moment ou un autre passer dans un sens ou dans l'autre. Généralement, toute la matinée du dimanche, il fait des allers retours pour assister au briefing des pilotes, au briefing avec ses ingénieurs et à ses diverses sollicitations ou obligations.

En général, à chaque fois qu'il passe, il a le regard qui monte un peu, il nous voit et il continue son chemin. Mais il sait qu'on est là. C'est volontaire de sa part, de ne pas venir nous voir. Il ne veut pas montrer, malgré son jeune âge – c'est un autre aspect de sa personnalité –, qu'il est encore le fils à papa-maman. C'est important parce que quand il est arrivé en F1, il était l'un des minots du paddock. Et cela, dans le monde de la F1, il ne faut pas le montrer pour éviter toute guerre psychologique entre tous les acteurs, qu'ils soient team managers, agents, promoteurs ou pilotes.

Quand Pierre est arrivé en F1, beaucoup, comme Fernando Alonso, l'ont considéré comme un jeune, voire un très jeune pilote. Alors, être un très jeune pilote qui arrive dans le paddock avec son papa et sa maman, ça, il n'en voulait pas. Donc Pierre a dit halte au feu. Qu'il ne fallait plus qu'on arrive ensemble au circuit.

Dès lors, on a respecté ce pseudo-protocole et rapidement d'ailleurs Pierre a vite emmené, pour faire un peu le macho, sa petite amie sur le circuit, comme le font Vettel, Bottas et tous ceux qui en ont une. S'il a fait cela, c'est pour dire aux autres : « Je suis un grand, je ne suis plus un petit garçon. »

C'est hyper-important car il y a une vraie guerre psychologique entre les pilotes. Et ça, ça ne date pas d'hier. Ça a toujours existé. Ça existera toujours. Cela fait partie du sport, de la compétition, du folklore.

Alors, quand nous sommes discrètement assis dans l'espace « Hospitality » de son écurie, on voit passer notre fils et nous, on s'occupe.

On s'installe et on scrute les écrans pour regarder ce qui se passe sur les courses annexes parce qu'on est des passionnés d'automobile et qu'on s'intéresse aux autres pilotes qui sont dans ces autres catégories et qu'on suit souvent depuis quelques années.

La matinée sur le circuit passe très vite et comme il y a, sur tous les Grands Prix une belle colonie française qui est composée de beaucoup de journalistes, de quelques patrons d'écurie, on parle beaucoup dès qu'on croise Frédéric Vasseur le patron de l'écurie Alfa, Alain Prost ou encore Jean Alesi.

Et puis Pierre Hamelin, qui est l'ingénieur principal de Pierre, fait souvent l'effort et a surtout l'extrême gentillesse de venir nous voir et d'aller au-devant de nos questions : « La voiture marche bien, on a trouvé des réglages, on est

Gasly, le magnifique

confiants. » Ou : « On a un problème de dernière minute, on va le régler. » Il a cette volonté de nous expliquer ce qu'ils font, avec quels moyens ils le font et quelle conséquence ça aura sur la course. C'est vachement important, cette transparence, parce que ça nous met en confiance.

Quelquefois il entre aussi dans les détails. Je trouve ça très louable parce qu'il nous associe à la performance de l'équipe. Mais attention, ça se passe comme ça avec lui, chez Alpha Tauri. Chez Red Bull où Pierre a piloté l'année précédente, ce genre de relation n'existe pas.

Chez eux, pas de son, pas d'image, ni la musique ni la mélodie. Rien. Tu vois des gens qui te font la gueule ou tu vois des gens qui sont plus ou moins souriants. C'est un autre monde.

C'est l'énorme différence qu'il y a entre les deux équipes. Il y a une transparence voulue dans l'une et dans l'autre, c'est presque plus que de l'opacité. C'est leur mode de vie, c'est leur mode de fonctionnement. Donc tu ne peux pas lutter contre ça.